

Jean Echenoz, *Courir*

DURÉE DE LA SÉQUENCE

02 min 46

NIVEAUX

1^{re} série générale

DESCRIPTION DU CONTENU DE LA SÉQUENCE

L'extrait dresse un portrait en mouvement du coureur que fut Emil Zàtopek, ou plutôt « Émile » comme le nomme, et le francise, l'auteur dans son livre. Ce champion tchécoslovaque de course de fond a connu de nombreux succès internationaux dans les années 1940 et 1950 avant d'être mis de côté par le régime en place pour avoir émis des critiques contre l'intervention de l'armée russe lors du Printemps de Prague en 1968.

Echenoz commence par définir sa manière de courir en l'opposant à celle des « coureurs esthètes » qui donnent l'impression de voler ou de danser lorsqu'ils courent. Tout au contraire, Émile n'a rien d'aérien puisqu'il semble « se creuser » comme « un terrassier ». « Loin des canons académiques », l'athlète tchécoslovaque exhibe dans son corps et son visage les marques de la torture et la souffrance que lui coûte l'effort physique. Arborant un « rictus pénible à voir », comme s'il avait « un scorpion logé dans chaque chaussure », Émile apparaît presque comme un *christ* du sport. À cette souffrance affichée, Echenoz ajoute un autre trait, presque contradictoire, à son modèle : si son corps est pesant et omniprésent par sa lourdeur, il affiche également un air absent, tant il est concentré, lui donnant l'impression de n'être « pas là ». Le portrait vire ensuite au grotesque avec la peinture du cou dodelinant puis des bras à « l'absurde gesticulation » qui lui donne l'allure d'un « boxeur » à la « mécanique détraquée, disloquée, douloureuse ». Conclusion de l'auteur : Émile ne fait rien comme les autres.

NATURE DES IMAGES

Sur fond de la voix off d'une lycéenne lisant un extrait de la biographie romancée de Jean Echenoz (*Courir*, édité chez Minuit en 2008), des séquences filmées au Jardin du Luxembourg. Elles montrent des lycéens, tantôt en train de lire des pages du livre de Jean Echenoz, tantôt en train de courir dans le parc en tenue de jogging.

NOTIONS ABORDÉES

Le portrait; la biographie; le roman; le personnage; le héros/l'antihéros; le grotesque.

SUGGESTIONS D'UTILISATION EN CLASSE

L'étude de cet extrait peut avoir sa place dans un groupement de textes relevant de l'objet d'étude « Personnages de roman du XVII^e siècle à nos jours ». En effet, *Courir* est une biographie romancée comme l'indique le sous-titre « Roman » et notre extrait a l'intérêt de croiser plusieurs genres – biographie, roman et poésie pour ses nombreuses images et son travail sur les sonorités.

Ce texte s'insérerait dans une séquence autour de l'évolution de la figure du héros. Son étude interviendrait à la fin de cette séquence pour montrer que non seulement la figure du héros a évolué depuis le preux chevalier des romans de Chrétien de Troyes ou des chansons de geste, mais aussi que la nature de ses exploits a changé (de l'exploit guerrier à l'exploit sportif). L'extrait présente en effet Emil Zàtopek comme un antihéros, en rupture et non plus en conformité avec les attentes du public, puisqu'il propose une façon de courir aux antipodes des canons esthétiques. Cet extrait gagnerait en intérêt à être étudié juste après une séance sur le héros romantique, alliant sublime et grotesque, comme Gwynplaine, le héros éponyme de *L'Homme qui rit* de Victor Hugo. Cela permettrait de voir les points communs entre la grotesque pantomime de l'athlète à la gestuelle convulsive, mais néanmoins sublime, et la figure du héros hugolien.

Les élèves tireront avantage de la projection de la vidéo qui a plusieurs mérites. La lecture du texte souligne très bien le travail des sonorités de l'auteur et donc sa dimension poétique. De plus, le fait d'illustrer les différents styles de course par de vrais joggeurs a l'avantage de rendre ce texte plus facile à lire pour les lycéens, mettant en image les nombreux détails techniques du texte, pas toujours évidents à visualiser. Enfin, les séquences montrant le lycéen incarnant Emil Zàtopek en train de courir prouvent la dimension comique de l'athlète – autre trait qui participe à la construction de cet « antihéros ».